ANGLICAN CHAPLAINCY OF ALL SAINTS' MARSEILLE

WITH AIX-EN-PROVENCE AND THE LUBERON

Homélie

2e Dimanche de Carême – 25 février 2024

St François-Xavier, Marseille

The Revd Jamie Johnston

Le récit de la Transfiguration marque un moment clé de l'Évangile. Pour le situer dans son contexte, les disciples viennent d'être avec Jésus à Césarée de Philippe, le point le plus au nord du royaume, le plus éloigné de Jérusalem, lorsque Jésus leur a demandé ce qu'ils comprenaient de son identité. C'est à ce moment-là que Pierre prononce les mots : "Nous pensons que tu es le Messie".

C'est à ce moment-là que le récit de l'Évangile bascule. Le ministère de Jésus en Galilée prend fin et, avec ses disciples, il prend la route de Jérusalem. Il les avertit de ce qui va se passer. Le niveau d'antagonisme qu'il provoque de la part des autorités religieuses et politiques est tel qu'il ne sortira pas vivant de sa confrontation avec elles. Ses disciples doivent être prêts à partager ses souffrances, mais à la fin, il y aura une résurrection et il y aura de la gloire.

Au début, les douze sont réticents à l'entendre, mais six jours plus tard (le temps qu'avait attendu Moïse pour entendre la voix de Dieu depuis la nuée), Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur la montagne pour prier. Soudain, ils comprennent que les expériences qu'ils sont en train de vivre sont ce à quoi toute l'histoire d'Israël a conduit. Avant qu'ils ne se rendent à Jérusalem, comme nous le ferons de cœur et d'esprit au cours de la Semaine sainte, ils ont

un aperçu puissant de la gloire qui sera finalement révélée lors de la résurrection.

La transfiguration est une révélation de la gloire. À ce moment-là, le texte contient beaucoup de symbolisme. Les montagnes ont toujours été l'endroit où les gens se rendaient pour rencontrer Dieu : y compris Moïse, qui leur a donné la loi, et Élie, chef de file des prophètes. La descente d'une nuée était le symbole traditionnel de Dieu s'approchant de celui à qui il s'adressait. Maintenant, ils entendent des paroles semblables à celles que Jésus lui-même a entendues lors de son baptême : "Celui-ci est mon Fils, mon Bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection". La Transfiguration est donc un moment clé de l'Évangile, un point de révélation, où le temporel et l'éternel se rejoignent, Jésus lui-même étant le lien entre le ciel et la terre.

Et puis c'est fini, aussi soudainement que cela a commencé. C'est souvent le cas avec les révélations. Jésus est "trouvé seul", et le petit groupe de disciples redescend de la montagne sans rien dire à personne. Ce qui se passe ensuite est caractéristique des évangiles et, peut-être, de nos vies également. Ils sont immédiatement plongés dans une crise, le cas pénible et difficile d'un enfant malade qui ne répond pas aux soins des autres disciples. Les disciples sont de retour dans le monde réel de la souffrance, de la peur, de la colère, de la méfiance, et ils se mettent en route vers Jérusalem où toutes ces émotions seront plus forts encore lorsque Jésus sera jugé, torturé, crucifié et mis à mort.

Les trois disciples n'ont pas encore compris que Jésus leur a donné un aperçu d'une autre dimension de la transfiguration. Ils ne la comprendront pleinement qu'après la résurrection. La transfiguration n'est pas seulement une révélation de beauté et de signification. La route vers Jérusalem mène à la Croix, mais ce

que Jésus fait lorsqu'il atteint la Croix, c'est la transfigurer. Il transforme un instrument de torture en un lieu de réconciliation et de rédemption.

Je vais essayer d'expliquer. Je pense qu'il y a deux types, deux significations, de transfiguration. D'abord, il y a les expériences vécues au sommet d'une montagne - l'irruption de l'infini dans le quotidien - dont nous nous souvenons généralement avec plaisir et gratitude. Ensuite, il y a l'autre type de transfiguration - nos expériences lorsque nous arrivons à nouveau au pied de la montagne et que nous sommes presque submergés par la souffrance, le besoin et (finalement) la mort. C'est alors que, par la grâce de Dieu, nous découvrons parfois ce que Dieu, en Christ, fait de ce type de souffrance. Il la transfigure. Parfois, ce sont les moments les plus difficiles de notre vie qui, avec le recul, nous semblent touchés par la grâce et le don de Dieu. Ce paradoxe est l'un des mystères les plus profonds de la vie. Le peuple d'Israël ancien se sentait plus proche de Dieu en exil à Babylone que lorsqu'il vivait à la terre promise.

Je crois que notre rencontre avec ce deuxième sens de la transfiguration est l'un des aspects les plus importants du fait d'avoir une foi religieuse. Même si notre foi est mêlée de doute et d'interrogation, elle peut faire une vraie différence dans notre façon de répondre aux choses qui nous arrivent, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Elle ne nous protège pas de la souffrance ou de la tragédie, mais elle nous donne en quelque sorte une ressource, ne serait-ce qu'un langage, pour y faire face.

J'étais en train de me demander comment exprimer cela au mieux lorsqu'une amie m'a envoyé une citation du pape François sur le bonheur. Le saint Père a écrit ceci :

"Être heureux, ce n'est pas avoir un ciel sans orages, ... ou un travail sans fatigue, ou des relations sans déceptions.

Être heureux, c'est trouver la force dans le pardon, l'espérance dans nos combats, la sécurité [dans les moments de] peur, l'amour dans les désaccords.

Être heureux, c'est ... ne pas se contenter de commémorer les succès, mais tirer des leçons des échecs...

Être heureux, c'est reconnaître que la vie vaut la peine d'être vécue, malgré tous les défis, les malentendus et les périodes de crise. ...

Être heureux, c'est remercier Dieu chaque matin pour le miracle de la vie".

Voilà une belle description de la manière dont la transfiguration agit dans nos vies.

En ce temps de souffrance, la Transfiguration de Jésus nous rappelle qu'après la trahison, après la crucifixion et après la mort, il y aura la résurrection et il y aura la gloire. Nous rendons grâce à Dieu.

Amen.